

Notre vieil Ouchy

Autor(en): **J.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 34

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Notre vieil Ouchy.

De 1842 à 1875, cela fait, sauf erreur ou omission, style de Banque cantonale, 33 ans, un tiers de siècle ; aussi ai-je passé au grade d'arrière grand oncle. Qu'il en soit ce qu'on voudra, depuis un tiers de siècle je n'avais revu Ouchy, dont je connaissais tous les bateliers, toutes les maisons. Je ne l'ai, tout bonnement, pas reconnu. Qu'y manque-t-il donc ? Il y manque Ouchy.

Mon vieux, mon vénérable, mon véritable Ouchy était un port marchand ; ce lac refoulé aujourd'hui par des digues était un port garni de barques remplies de marchandises ; Ouchy avait une grande maison de commission et d'expédition, la maison Delesert, Wild et Compagnie, avec nombre d'agents, affairés toute la journée au débarquement, à la vérification de toutes les marchandises connues dans le commerce, à leur réexpédition pour les villes des bords du lac. Ils prenaient leurs notes, penchés sur leurs pupitres portatifs.

Là où débarquent maintenant les bateaux à vapeur étaient de vastes entrepôts. On y sentait le goudron. Des chars de roulage transportaient, tout le jour, les ballots destinés à Lausanne et à l'intérieur de la Suisse. Dans la salle à boire, sous la voûte de l'*Ancre*, on trouvait des bateliers, des commis, de vieux grognards qui avaient fait les journées de Juillet 1830, même un qui avait fait les campagnes de Napoléon en Espagne, des vieux serviteurs, homme de confiance, et encore employés comme tels. Le bon vieux papa, M. Henri de Cerjat, connaissait son monde et savait soit l'employer, soit placer avantageusement en Angleterre les individus actifs, probes et intelligents. Sa campagne était ouverte les jours de vent ; pas n'était besoin de recevoir les vagues en suivant le mur qui longe sa propriété. La *Baudelle*, le *Denantou* étaient également ouverts aux promeneurs. M^{lle} de St-Cierges plaçait les jeunes filles ou tâchait de donner de l'industrie à celles qui restaient au foyer domestique.

Encore une fois, je demande où est Ouchy ? Aujourd'hui le silence le plus profond plane sur la pelouse de la place, des figures exotiques s'y promènent. Adieu l'Anglais, le véritable Anglais, seigneur débonnaire qui se plaisait à corriger, avec son superflu, l'inégalité des conditions, à réparer tant de malheurs, à soulager tant de misères. C'est encore une figure qui a disparu.

Mais pourtant il est resté quelque chose d'Ouchy. Les habitants, déshérités de leur port marchand et de leurs amis, sont restés simples et bons. Serrés entre Lausanne et Beau-Rivage, ils n'en ont adopté ni les vices, ni le luxe.

Ouchy a-t-il un avenir ? Je me permettrai d'en douter. Il aurait pu devenir quelque chose si on lui avait conservé le *Denantou* et ses délicieuses promenades ; si des bains organisés convenablement au bord du lac y attiraient du monde ; si au lieu de ses ridicules canots à l'anglaise, il avait encore ses bons vieux bateaux, larges, couverts, ayant une table entourée de bancs garnis de coussins. Jadis on pouvait prendre le thé en famille sur l'eau. Il y manque tout, ou peu s'en faut, pour les indigènes ; il n'y a d'Ouchy que pour les étrangers qui viennent y promener leur ennui au milieu du plus profond silence, aux accents d'une musique qui craint de faire du bruit.

J. Z.

Les ennemis naturels.

Nos ennemis sont un produit de notre propre nature, et non une conséquence de nos actions. Ceux que notre conduite a pu blesser nous haïssaient d'avance pour nos qualités ; nous n'avions rien à gagner à les ménager.

Heureux l'homme qui n'aurait d'ennemis que ceux qu'il se serait faits lui-même ; il pourrait facilement se les concilier ; mais les ennemis implacables sont les ennemis naturels, et ceux-là ne s'apaisent point ; on ne les désarmerait qu'en perdant les avantages qui excitent leur colère ; leur pardon coûterait cher.

Il s'est fait bien des ennemis, dit la foule naïve. — Comment cela ? — En écrivant tel livre, en faisant telle chose. — Folie ! je vous prouverai que s'il avait fait, que s'il avait écrit le contraire, il aurait eu les mêmes ennemis.

Un mot malin que vous lancez vous fait un ennemi de la victime sans doute ; mais ce même mot, si vous vous privez de le dire, ne vous fera pas moins un ennemi. Cette malice que vous étouffez par bonté d'âme ou par prudence, se trahit dans vos regards, dans votre imperceptible sourire ! elle est une conséquence de vos antécédents. Vous avez beau ne pas condamner tout haut telle chose, on sent bien que vous la trouvez ridicule, et l'on ne vous saura